

Amis grimpeurs, amis lecteurs ,

Le dernier texte partagé faisait la part belle à l'escalade en tête. Nombreuses ont été vos réactions. Par écrit, pour certains. A l'oral, pour ceux que je croise au lycée ou à Chardon.

Ce réquisitoire n'a pas laissé indifférent. J'en suis ravi. Des "pour", peu de "contre" et quelques dubitatifs. Plus qu'un pavé dans la mare, il s'est agit, avant tout, de lancer une discussion pour interpeller notre communauté.

L'ascension de "Vertige média" dont je vous invite à consulter le site, témoigne de ce questionnement permanent qui semble s'installer dans le monde de la grimpe.

Rarement une activité aura suscité autant de remise en cause, autant d'introspection sur sa définition, sa logiqueSon éthique (on y revient)

Pourquoi ? Quel événement, quels changements dans la société nous imposent ces controverses incessantes ?

Quand j'ai décidé de créer EVO avec Loulou et Tam , j'ai reçu des messages de la part des présidents des autres clubs de la métropole Orléanaise mais aussi de la région Centre.

Une question récurrente m'a alors interpellé :

"Eh Chris, t'es branché compétition toi, parce que nous, pas trop"

Certains m'ont même avoué être contre.

Pour moi, prof d'EPS depuis trop longtemps, cette question relevait plus de la défiance que de la simple recherche d'information.

J'ai passé ma vie dans des clubs de sport .Du foot au tennis, de l'athlé au volley, du basket à la gym, du triathlon à la planche à voile,..... Bref, j'ai testé, pour des raisons professionnelles ou par goût, un peu toutes les activités .

A chaque fois, la question ne se posait pas , hormis pour le yoga ou là, l'idée même de compétition ne viendrait à personne.

Mais alors pourquoi, Aujourd'hui le terme de compétition revêt un caractère négatif ? J'irais presque même jusqu'à dire péjoratif.

Combien de parents me disent "ma fille-mon fils- fait du sport en loisir , pas en compétition".

Ce à quoi je réponds, un brin provocateur "Mais , Madame, la compétition est un loisir"

Pourquoi oppose t'on ces deux concepts ?

Pourquoi se comparer, se "co-évaluer", se stimuler ? rechercher l'émulation serait-elle une contrainte, une déviance, un affreux vice ?

Mais alors, qu'est ce que la compétition ?

Définition du dictionnaire : " Recherche simultanée par deux ou plusieurs personnes d'un même résultat"

La vie est-elle une compétition ? Pourquoi la compétition porte t elle en elle cette dimension si avilissante qui fait dire à un nombre incalculable de grimpeurs croisés sur ma route "ah, la compétition, très peu pour moi. Surtout pas. Beurk. Caca boudin"

La compétition implique donc une dimension de rivalité , de lutte. Et c'est probablement ce caractère qui gêne.

A l'heure du politiquement correct, de la bienveillance de surface, du lisse, mieux vaut se montrer neutre que d'afficher clairement des velléités de domination.

Et pourtant !!!

En vérité je vous le dis : Il s'agit bien là d'une hypocrisie manifeste des temps modernes.

Un des plus beaux simulacre sociétal.

Tout le monde se compare. Tout le temps. C'est humain. Inscrit en nous. Je vous invite à regarder des jeunes enfants dans une cour d'école.

Il suffit de regarder les programmes télé (pour les vieux qui , comme moi, la regardent encore)

Qui sera le meilleur pâtissier ? Le meilleur forgeron ? La plus belle voie (the voice, arrêtez de penser escalade !!!)? Le plus beau mariage ? Qui tiendra la plus longtemps debout sur un poteau ? Qui rira le dernier (lol qui rit sort) ? La plus belle femme (miss France) La liste est trop longue pour être totalement déployée ici

Oui , l'humain est intrinsèquement programmé pour se mesurer (même si c'est pas la taille qui compte ! NDLR)

Depuis la nuit des temps, dans tous les milieux, toutes les sociétés.

Qui aura la plus belle cathédrale ? Le plus beau château ? La plus belle robe ? Les plus beaux bijoux ? La plus grosse voiture ? La plus belle maison ? Qui court le plus vite ? lance le plus loin ?

On se souvient de la ferveur populaire en 1998 lors de la victoire de la France au mondial de foot. Même les anti compétition s'enivraient dans la rue pour fêter cette victoire surLe reste du monde. Nous étions en haut. Au firmament. Le coq Gaulois dominait fièrement de la "crête et des épaules".

Fort heureusement , la société nous apprend à gérer, à dissimuler, à modérer l'impact de ces analogies.

Parce que ce n'est pas la compétition qui porte en elle tous les vices de la société. C'est ce qu'on en fait. Comment on l'assimile. Ce que nous tirons de nos victoires et ce que nous apprenons de nos défaites.

Personnellement je crois que la vie est une compétition. En nous , chaque jour, se joue des milliers de compétitions. Notre corps lutte sans cesse pour battre les virus et les microbes qui nous assaillent.

La fécondation est une compétition. Combien de spermatozoïdes ? Un seul gagnant.

Plus tard, à l'école primaire, nous étions plusieurs à vouloir nous asseoir à côté de Caroline en classe . Un seul y est parvenu. Les autres devaient ranger leur frustration au fond de leur cartable.

Plus tard encore, à l'heure de faire nos vœux pour entrer dans une école d'ingénieur, en STAPS (à l'époque il y avait un concours), ou en école de commerce. Quelques dossiers retenus pour des milliers de demandes.

Oui, la vie est une compétition mais elle ne doit pas se confondre avec la loi de la jungle.

Celle où règne la loi du plus fort. Sans autre paradigme que "marche ou crève"

C'est probablement cette différence fondamentale qui fait de nous des humains. Empathiques, fraternels, indulgents et compréhensifs.

La compétition doit rester une "saine émulation". Elle doit être encadrée. Accompagnée. Chaperonnée par des adultes à même de pouvoir distinguer le bien du mal.

Cette saine émulation m'a personnellement poussé, au cours de mon existence, vers ce que je pensais inaccessible. Elle m'a encouragé à être meilleur pour moi, pour les autres aussi.

Elle m'a appris à dire "je suis plus fort que toi dans ce sport mais je ne suis pas, pour autant, une plus belle personne et encore moins, un être supérieur"

Alors quand je vois un grimpeur franchir un pas qui me semble pourtant infranchissable, je m'inspire de sa méthode pour, à mon tour, utiliser cette méthode ou cette technique. C'est de cette manière que j'aurais peut-être, l'occasion de clipper le relais. D'éprouver cette joie, ce sentiment indéfinissable d'avoir réalisé ce qui me semblait impossible. L'aurais-je tenté sans mon partenaire ? Sans cette volonté de me dire : "s'il y arrive, pourquoi pas moi ? Je vais me montrer à moi-même que je peux ? Et je vais lui montrer que je peux "

C'est ainsi, je crois qu'il faut concevoir la compétition. Le moyen pour soi d'aller plus loin. De s'épanouir dans la réalisation. D'embellir sa vie par la réalisation d'un but, d'une étape.

Car la compétition se fait avant tout contre soi-même.

Qui, hormis une petite poignée de coureurs sur les 60000 inscrits, iraient imaginer pouvoir gagner le marathon de Paris ? Non, chacun avait chaussé ses baskets pour vivre un défi, battre son précédent chrono ou pour le plaisir de se dire "put...! Je l'ai fait". Tous ces afficionados du running se sont inscrits à une compétition.

Depuis quelques années, il est devenu plus difficile de s'inscrire à une course à pied locale que de s'entraîner régulièrement. Il a fallu seulement 18 heures pour que la "course des trois ponts" fasse le plein lors de l'ouverture des inscriptions en Octobre dernier. 18h pour avoir le droit de payer afin de courir de nuit, dans le froid !!!!!

Je serais curieux de demander à tous ces amoureux du footing s'ils ont conscience de s'être inscrit à une compétition. Et pourtant.

Mais revenons à l'escalade

Pourquoi cette aversion à la compétition ? Demandez autour de vous ? Aux grimpeurs de climb up ou de VA. Pourquoi ne viens-tu pas à EVO ?

Je l'ai fait, et je continue à le faire, de temps en temps. La réponse est souvent la même "J'aime pas les compétés" "j'ai pas le niveau" "les horaires ne me conviennent pas"

Je souris discrètement quand on me dit "je ne suis pas compété"

Là, j'en reviens à ce que je disais plus haut.

Hypocrisie crasse !

Je l'ai vu et continue à le voir au lycée (dans mes cours, à l'Association Sportive de l'établissement, au club.....), à Chardon, dans les salles privées ou en falaise.

Tout le monde s'observe. Se juge par rapport aux autres.

Du coin de l'oeil. Discrètement..... Ou pas

Combien de fois ai je entendu cette question faussement déguisée "Eh , Robert ! T'as enchaîné le 7b+ ?"

Et, je mets ma main à couper, que la réponse de Robert aura eu un impact sur le mental de Marcel qui , lui, n'a pas sorti ce "put... de 7b+ de merde qu'est trop typé bloc et qu'en plus c'est morpho"

ui, nous nous jugeons tous, nous nous(auto) évaluons en permanence. C'est ainsi.

Pourquoi ne pas se l'avouer une bonne fois pour toute.

Mais nous avons du mal à le reconnaître.

Qu'en dit la psychanalyse ?

Je n'en sais fichtre rien mais , pour avoir longtemps fréquenté les divans, je reste persuadé que cet aspect fait appel à des schémas de pensées , à des constructions mentales bien enfouies en nous. Probablement derrière ce que nous ne voulons (ne pouvons) pas voir de nous.

Plus encore pour nous les adultes.

Plus nous avançons dans l'âge et plus il nous est difficile de nous placer dans cette dynamique comparative.

Que dire des mamans (et des papas) qui annoncent haut et fort leur philosophie anti-compétition et qui vibrent, transpirent, stressent dès que leur progéniture à pose les mains sur les premières prises de la voie de qualif ?

Pour leurs enfants OUI, pour eux (ou elles) NON !!!!

Alors , non, je n'ai pas de réponse. Juste un constat.

L'humain est complexe, paradoxal, lache et hypocrite. Et je n'échappe pas à ce terrible portrait.

Mais je crois qu'il faut accepter ce que nous sommes. et ne pas se cacher derrière des propos qui ne dupent que ceux qui les prononcent

A ceux qui seraient tentés de me poser la question "eh Chris, on t'a jamais vu en compete"

Je réponds simplement que , pour des raisons de santé je n'ai plus le droit de faire des compétitions mais que j'en ai fait. Et que j'ai aimé ça. Malgré le stress , malgré mes maigres compétences dans le "à vue".

Je réponds aussi que quand je vois des jeunes qui pourraient être mes (petits) enfants , passer des moove dans lesquels je me suis fait "déboiter" alors je remets le couvert. J'enfile mes chaussons et mon baudrier pour un dernier run avant la fin de la séance.

Simplement pour rire de mes échecs, me glorifier de mes réussites, pour croire que je suis encore "compétitif" et surtout, surtout, pour JOUER encore un peu. Comme je jouais à qui court le plus vite ou aux billes dans la cour d'école.

Mes éducateurs m'auront appris que la compétition est un formidable accélérateur de la progression, qu'elle permet d'aller à la rencontre des autres., que vaincre n'est pas une fin en soi, que NON, mille fois NON "seule la victoire est belle" (comme l'a dit Didier Deschamp après un match degueulasse de l'équipe de france -anti jeux, simulations, contestations-lors de la dernière coupe du monde)

Je dis OUI à la compétition,

NON si elle n'est pas encadrée.

NON si elle ne porte pas en elle les vertus pédagogiques inhérentes à l'activité.

NON si elle est l'instrument d'une hiérarchisation autre que celle qui concerne son objet

Mais OUI pour tout le reste.

Bonne lecture

Chris